

## **La fonction de l'appartenance religieuse dans la recomposition identitaire d'émigrés pentecôtistes originaire d'Afrique noire arrivés au Québec**

Louis Rousseau

Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal  
[louisdrousseau@videotron.ca](mailto:louisdrousseau@videotron.ca)

Summary :

From the nineties on, immigration to Canada and Québec coming from Africa has taken on a noticeable importance. This paper will examine the case of French speaking black Africa immigrants coming together inside Pentecostal assemblies. The GRIMER group puts this case study inside a comparative research program whose main interest lies in understanding the function of the religious factor in the process of recomposition of identities in recently arrived ethnodenominational communities. It will be shown that in the case of this religious group constituting about the third of this African immigration this denominational belonging plays a much stronger role than a simple identity reference, functioning as a pivotal existential axis. Combined with a simplified scheme of transnational African identity, it strengthens the difficult integration process et plays the role of a normative filter in the dual process of accepting and rejecting certain traits of the welcoming society. In so doing a new identity model is formed in the context of a very liberal and pluralistic society itself in the ongoing process of redefining its contemporary identity in reference to its Roman Catholic roots. Ethnographical approach.

Key words : Immigration, Québec, Identity recomposition [re-making]

Résumé :

L'immigration de provenance africaine au Canada et au Québec se manifeste tout particulièrement depuis les années 1990. Dans le cadre d'une recherche visant à décrire et comprendre le jeu du référent religieux dans la recomposition de la conscience ethnique en œuvre aux sein de communautés ethnoconfessionnelles d'arrivée récente au Québec, la communication examinera le cas d'immigrants originaires d'Afrique noire et qui se rassemblent au sein d'Églises de type évangéliques ou pentecôtistes. On y découvrira que cette appartenance confessionnelle

qui concerne environ le tiers de l'immigration africaine constitue beaucoup plus qu'une simple référence identitaire, mais sert de référence existentielle centrale. Combinée à un schéma simplifié de l'identité transnationale africaine elle conforte le processus d'intégration et sert de filtre normatif dans l'assimilation de certains traits de la société d'accueil et le rejet de certains autres au profit d'une proposition d'un nouveau modèle identitaire dans le système global d'une société pluraliste d'origine majoritaire catholique et française en pleine redéfinition. Approche ethnographique.

Mots-clef : Immigration, Québec, recomposition identitaire

On les aperçoit quelquefois le dimanche, au hasard d'un déplacement en auto sur des rues commerciales peu fréquentées à cette heure. Ils surprennent. Que font là, peu après midi, ces petits groupes d'adultes noirs tout endimanchés qui semblent sortir de nulle part et qui causent aimablement entre eux avant de se disperser, certains attendant l'autobus, d'autres montant dans des autos ayant connu de meilleurs jours. Pourquoi être habillés comme s'ils émergeaient d'une réception, à cette heure, alors que les rares passants portent des vêtements un peu négligés de fin de semaine ? Ce ne sont pas des Haïtiens car nous sommes loin des quartiers connus et on n'entend pas chanter le créole au stop du coin de la rue. Ce sont probablement des Africains alors. Mais que font-ils là ?

Le curieux, quoique chercheur universitaire, apprendra beaucoup plus tard qu'il a été témoin de la sortie du culte dominical d'une des multiples Églises pentecôtistes rassemblant des néo québécois d'origine africaine dans des salles qui n'ont rien pour les distinguer des locaux commerciaux des alentours. Plus tard encore, parce que le pentecôtisme est la forme religieuse chrétienne dont la croissance internationale est aujourd'hui la plus remarquable et que l'immigration africaine au Québec est encore à peine connue, s'imposera l'idée d'aller à la rencontre de ces nouvelles communautés ethnoconfessionnelles pour les découvrir et tenter de discerner quel est le rôle que joue leur appartenance religieuse dans le processus de recomposition identitaire qui traverse tous les groupes immigrants.

En choisissant d'observer quelques communautés pentecôtistes dont les membres sont majoritairement issus d'Afrique, nous voulions commencer à ouvrir le dossier d'immigrants appartenant à la majorité chrétienne de la société d'origine européenne, mais inscrits dans un type institutionnel et culturel encore marginal au Québec, soit l'évangélisme pentecôtiste. Pour la

majorité d'accueil comme pour cette minorité immigrante, la différence religieuse qui les distingue est évidente. La différence ethnique l'est tout autant et il devient intéressant d'observer le jeu de l'ethnique et du religieux par rapport à ce qui est perçu comme l'identité de la société d'accueil et comparativement à des personnes appartenant aux trois autres univers ethnoconfessionnels choisis pour cette étude<sup>1</sup>.

L'étude de pentecôtistes d'origine africaine a suivi la même démarche que celle employés dans le cas des trois autres communautés ethnoconfessionnelles<sup>2</sup>. Voulant décrire et comprendre le jeu du référent religieux dans la recomposition de la conscience ethnique de membres appartenant à des groupes d'arrivée récente au Québec, nous avons choisi de procéder à une exploration qualitative en choisissant des répondants appartenant à une communauté de foi particulière ayant une adresse civile. Le fait que nous ayons pu compter sur le travail de recherche mené par deux assistants inscrits au doctorat<sup>3</sup> nous a permis d'élargir dans ce cas le terrain d'enquête à quatre communautés au sein desquelles nous avons pratiqué de longues observations et identifié des répondants qui ont accepté généreusement de participer à des entrevues approfondies. Nous avons également réalisé treize entrevues avec des pasteurs de communauté, ce qui nous a permis de cerner mieux la genèse et le fonctionnement organisationnel des Églises.

Compte tenu de la nature particulièrement « enthousiaste » et prosélyte des communautés pentecôtistes l'observation<sup>4</sup> requise pour tracer un portrait de leurs pratiques et croyances religieuses, dimension essentielle de notre étude, interdisait la posture de l'observateur détaché. Il aura donc fallu adopter celle d'une observation participante, résistant aux incitations à la conversion pleines de sollicitude, tout en manifestant intérêt, respect et adoption du langage

---

<sup>1</sup> Le Groupe Interdisciplinaire pour l'Étude du Montréal Ethnoreligieux (GRIMER-UQÀM) a conduit une étude portant sur quatre communautés ethnoconfessionnelles : des bouddhistes d'origine cambodgienne, des Tamouls d'origine sri-lankaise, des musulmans d'origine maghrébine, et des pentecôtistes originaires d'Afrique noire et parlant français.

<sup>2</sup> Une autre recherche montréalaise a étudié une communauté pentecôtiste au même moment que nous : Mossière, Géraldine. (2004) «Expressivité rituelle : Corps et discours dans le culte dominical d'une église d'immigrants à Montréal». Département d'anthropologie, Université de Montréal, mémoire présenté à la faculté d'études supérieures pour l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences en anthropologie, 2004. (2006) «Emotional Dimensions of Conversion : an African Evangelical Congregation in Montreal». *Anthropologica*, vol. no. p. (2006) «"Former un citoyen utile au Québec et qui reçoit de ce pays". Le rôle d'une communauté religieuse montréalaise dans la trajectoire migratoire de ses membres». *Les Cahiers du GRES/Diversité Urbaine*, vol. 6, no. 1, p. 45-61.

<sup>3</sup> Tshamala Mulamba et Estela Ferraro.

<sup>4</sup> Les observations se sont échelonnées de 2002 à 2006.

propre à ces communautés dans une certaine mesure. Ce sont là des conduites tout particulièrement éprouvées dans la recherche ethnographique.

Nous avons choisi un premier groupe de 13 personnes, sept femmes et six hommes, arrivées adultes au Québec et âgées entre 23 et 56 ans au moment des entrevues<sup>5</sup>. La majorité d'entre elles appartient à l'Église Source de Vie pour les Nations, le reste à trois autres Églises à majorité noire et africaine<sup>6</sup>. Toutes nées en Afrique noire subsaharienne dans d'anciennes colonies belges (Rwanda, République démocratique du Congo) ou françaises (République du Congo, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire), six appartenaient à des familles catholiques, trois à des familles musulmanes, deux à des familles touchée par le courant pentecôtiste américain du pasteur Osborne et deux sans identité religieuse originelle connue. Dans tous les cas, même celui né dans une famille pentecôtiste, il s'agit de convertis, de personnes qui ont fait un choix les séparant de la solidarité familiale, indice d'une mobilité que ne reconnaît pas toujours l'opinion occidentale lorsque l'on parle des Africains actuels. Six d'entre eux se sont convertis avant d'arriver au Québec. Le développement de ce modèle évangéliste au Québec serait donc vraisemblablement autant lié à une dynamique religieuse interne à l'Afrique<sup>7</sup> qu'à une activation propre à la condition immigrante peut-être propice aux redéfinitions radicales de l'identité. Il s'alimente à même les appartenances religieuses majeures dans cette aire géographique, le catholicisme et l'islam. Compte tenu des règles canadiennes et québécoises concernant l'immigration, ces personnes disposent au minimum d'éléments d'une scolarité post-secondaire. Plusieurs témoignages laissent entendre d'ailleurs que le début de leur quête religieuse plus personnelle coïncide avec ce moment de transition culturelle à l'âge adulte.

Cette communication veut rendre compte de ce qu'observations et entrevues nous ont permis de découvrir au cours des années de contact. Nous allons plonger au cœur de l'expérience de transformation profonde de l'identité de nos répondant, leur conversion. Celle-ci donne une fonction toute particulière à la religion dans leur vie puisqu'elle a marqué une rupture d'avec la tradition portée par leur famille, contrairement aux cas des membres des autres religions avec

---

<sup>5</sup> En 2005 et 2006.

<sup>6</sup> Il s'agit des Églises Source des vies, Intercommunautaire Arche de Dieu et Communauté évangélique de Pentecôte.

<sup>7</sup> Voir par ex. les données de l'enquête récente dirigée par le Pew, Research Center. "Tolerance and Tension : Islam and Christianity in Sub-Sahara Africa." In *The Pew Forum in Religion & Public Life*, 15 avril 2010.  
<http://pewforum.org/commitment-to-christianity-and-islam-islam-and-christianity-in-sub-saharan-africa.aspx>

lesquels cette étude permet la comparaison. Nous ne décrivons pas ici la forme de leur pratique rituelle communautaire ni leur perception de la société québécoise et le travail effectué au quotidien pour reconstruire une image d'eux-mêmes en sélectionnant parmi les traits de la culture majoritaire ceux qu'ils souhaitent assimiler et ceux qu'ils rejettent grâce à la paroi filtrante et fluide de leur différence ethnoconfessionnelle<sup>8</sup>. Cela fera l'objet d'une publication en cours.

## La fonction du christianisme pentecôtiste dans la construction identitaire

J'ai fini mon école secondaire, je savais lire la Bible, je sentais que ce que je cherchais n'était pas là et juste quand je suis arrivée à l'université, j'ai rencontré un groupe (...) qui va me parler de la personne du Christ et pas de la religion et là, je leur ai dit : « Voilà ce que moi je cherche. » Ils m'ont dit « Oui, pour que tu sois transformée, pour que tu sentes Dieu agir et pour que tu puisses agir comme Dieu le veut, tu dois avoir une relation personnelle avec Jésus. » Et c'est comme ça... c'était le chemin du pentecôtisme. Et aujourd'hui je peux dire : « Avant j'avais une soif, je voulais faire quelque chose, mais aujourd'hui c'est plus différent, parce que Christ n'est plus lointain, c'est plus proche de moi et je peux lui parler et il me répond et je peux encore l'écouter aujourd'hui. » Je sens maintenant que mon intimité avec lui... ce n'est plus un étranger [inaudible]. Quand j'ai des questions, je lui pose et moi j'ai toujours dit : « Mon Dieu me répond ». C'est pourquoi j'ai pas peur de l'avenir. Je sais aujourd'hui quoi il y a. Je ne connais pas tous les détails, mais au moins j'ai le grand plan de ma vie.<sup>9</sup>

Voilà la confiance que nous fait une africaine résidant au Québec depuis 5 ans au moment de la rencontre. Très consciente de son parcours de vie, elle en révèle la ligne de fonds

---

<sup>8</sup> Rousseau, Louis. (2008) «Devenir Québécois, oui, mais garder sa différence religieuse et africaine. Le cas de pentecôtistes d'origine récente et africaine». *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, no. 1-2, p. 209-224.

<sup>9</sup> Fere-02

qui a toute les qualités de l'expérience directe d'une grande transformation de nature religieuse sur laquelle elle s'appuie depuis un quart de siècle. Cette transformation spirituelle se nomme une conversion. Elle a ici les traits d'une expérience directe, intime, fréquente, que l'on associe au mysticisme. Si les treize personnes originaires de l'Afrique francophone et appartenant à trois communautés pentecôtistes que nous avons rencontrées dans le but de découvrir le rôle du facteur religieux dans leur vie d'immigrant ne nous entraînent pas toutes aussi loin, elles nous obligent cependant à prendre d'abord en compte la priorité de leur condition de converties.

### Une transformation de l'appartenance religieuse familiale

Parmi toutes les ruptures faisant partie de la condition immigrante, la transformation de l'appartenance religieuse de naissance singularise les communautés pentecôtistes d'origine africaine parmi les autres communautés ethnoreligieuses étudiées par le GRIMER.

Nos répondants et répondantes proviennent de quatre traditions : catholique, protestante (calviniste ou baptiste), musulmane ou matérialiste athée. Nés entre 1950 et 1970 environ, ils appartiennent à des familles ayant rompues avec l'héritage religieux traditionnel africain depuis une ou deux générations au moins, ce que leur scolarisation d'origine, de niveau secondaire et post secondaire, confirme. Peut-être peut on attribuer l'absence de toute mention de tension ou de drame au sein du réseau familial résultant du changement d'Église, au fait que l'appartenance à des dénominations chrétiennes ne faisait pas encore partie des marqueurs identitaires lourds des familles d'origine<sup>10</sup> qui ne semblent pas avoir rejeté les nouveaux pentecôtistes ? Et pourtant la moitié des conversions ont eu lieu en Afrique, dans la zone proche du réseau primaire d'appartenance. Par ailleurs les trois conversions d'origine musulmane sont survenues à l'extérieur de l'Afrique, au Québec et en Belgique, à distance plus grande du réseau familial donc. On serait tenté de parler d'une espèce de fluidité sociale permettant assez facilement le changement de groupe d'appartenance religieuse chez les convertis rencontrés<sup>11</sup>. Il est

---

<sup>10</sup> Parmi la population québécoise d'origine canadienne française disant appartenir au catholicisme en 2001, à peine 5 p. cent disent envisageable le changement de religion, ce qui, compte tenu de l'effondrement de la pratique religieuse, manifeste la forte importance du référent « catholique » dans la construction identitaire. Nos répondantes et répondants africains n'expriment rien qui évoque un sentiment de trahison de la filiation identitaire.

<sup>11</sup> Et même chez leurs parents : « ..mon père était membre du parti, en ce moment-là, au pays, on avait pour régime le communisme qui interdisait à tout membre du parti d'avoir ce genre de croyance, parce qu'on mettait l'accent sur l'homme. (...) c'est après que ma mère s'est convertie, et douze ans après mon père s'est converti finalement parce que le système était tombé en 90 à cause de la démocratisation de nos sociétés africaine. (...) Après la conversion de

évidemment interdit de tirer d'un petit nombre de cas une règle de portée générale concernant l'ensemble des populations chrétiennes de ces pays missionnés par l'Occident au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

La conversion s'est produite le plus souvent après la fin des études secondaires, au début de la vingtaine, au moment où l'on s'éloigne de la maison familiale pour des études universitaires ou se chercher de l'emploi. Cela signifie implique généralement un passage en milieu urbain et aux appartenances sélectives qu'il favorise. C'est quelquefois un ou une membre de la famille<sup>12</sup>, un collègue étudiant ou une connaissance déjà pentecôtiste qui sert d'intermédiaire pour faciliter le premier contact avec une assemblée pentecôtiste. Dans les cas où la conversion s'effectue au Québec il y a toujours la rencontre d'un intermédiaire d'origine africaine pour introduire à l'Église et la conversion survient peu de temps après l'arrivée. Il est assez normal que la démarche religieuse qui suppose des échanges relevant de l'intimité personnelle, utilise une certaine proximité d'origine ethnique ou nationale pour s'effectuer. La quête de la personne qui arrive rencontre l'action prosélyte d'un ou d'une membre d'une communauté composée de membres d'Afrique noire parlant français<sup>13</sup>. Cela conduit à une certaine ségrégation de fait qui peut avoir une incidence sur le style de la vie religieuse comme sur l'intégration dans la société d'accueil, comme nous l'examinerons plus loin.

### L'expérience religieuse antérieure

Mais qu'a donc été l'expérience religieuse de la première partie de la vie de ces convertis, à l'ombre protectrice de la famille ? Les récits de vie que nous avons entendus permettent souvent d'en tracer des portraits qui, quelles que soient les différences appartenances, offrent bien des traits similaires.

---

mon père, c'est là où je suis venu en Christ, en 93 plus précisément, dans une Église pentecôtiste de l'Assemblée de Dieu, jusqu'à ce jour ». (TSHM-27).

<sup>12</sup> « ...on est tous nés (...) catholiques. Avec le temps, quand on a quitté les parents et qu'on a été à l'université, parce qu'en Afrique on fait l'université plus dans la capitale hein, et c'est à ce moment-là que une de mes sœurs, elle est pentecôtiste, d'ailleurs c'est elle qui avait beaucoup prié pour moi pour que je puisse revoir ma relation personnelle avec Dieu. Elle est devenue pentecôtiste avant moi, une autre de mes sœurs aussi...mais les autres sont restés catholiques. » (FERE-05)

<sup>13</sup> Au sein des groupes immigrants, le phénomène de la formation de communauté religieuses adoptant la logique de l'ethnicité est une constante historique, voir : Perin, Roberto and Harold Troper. (1999) «Themes in Immigration History». dans Paul Robert Magocsi, *Encyclopedia of Canada's Peoples*, Toronto, University of Toronto Press, p. 700-713. Le pentecôtisme québécois connaît le jeu d'une pareille distinction ethnique et nationale.

La pratique religieuse régulière, intense même, a été le lot de tous, à l'image de ce qu'était la pratique d'enfance dans le Québec d'avant les années 1960. Illustrons la première entrée dans l'univers religieux de l'enfance grâce à quelques cas.

Arrivée au Québec depuis une dizaine d'année au moment de l'entrevue, Ngalu nous décrit ainsi son milieu familial : « Chez nous, quand tu n'allais pas à la messe le dimanche, tu ne mangeais pas. (...) Je suis issu d'une famille catholique pratiquante (...) mes parents font partie de l'ordre des franciscains. Mon oncle paternel était évêque. Donc vous pouvez imaginer quelle influence il pouvait avoir sur la famille. Mes grands-parents ont été catholiques, donc j'ai grandi dans une foi catholique. »<sup>14</sup> Une enfance passée dans l'évidence religieuse d'une famille soudée à la communauté catholique depuis trois générations au moins, donc. La conversion, à l'âge des études universitaires et du mariage, s'est présentée comme une sortie de la pratique conventionnelle et une appropriation personnelle sans traces d'une grande rupture: « J'ai découvert le pentecôtisme et puis j'ai trouvé que ça faisait mon affaire et ça m'épanouissait et ça permettait d'avoir une relation personnelle à Dieu. »

Autre cheminement chez Jeannine, arrivée du Cameroun depuis trente ans et véritable pionnière de l'immigration africaine. « Dans ma jeunesse j'avais une mère croyante, très croyante. Elle était protestante, un peu calviniste. (...) Elle nous a fait apprendre la Bible ; elle nous a envoyé à l'école du dimanche pour étudier la Parole. Seulement moi je ne comprenais rien là-dedans. Chez nous c'était obligatoire d'aller à l'église le dimanche parce que, pour que j'aie une robe neuve, il fallait que ce soit pour l'église. »<sup>15</sup> La pratique religieuse de la famille se confondait pour elle avec une obscure partie de sa culture. Lorsqu'elle quitte ses parents pour venir faire des études universitaires en Europe, « la première des choses [elle] balaie tout ça. (...) Pour [elle] c'était les affaires de [sa] mère ». Elle s'imprègne des idées de la gauche révolutionnaire qui motiveront son engagement social en faveur du développement à partir de ses années canadiennes, principalement en lien avec l'émergence d'associations de femmes dans son Afrique natale. Rupture avec son héritage protestant d'enfance donc, en faveur de la construction d'un monde moins injuste. La conversion pentecôtiste viendra bien des années plus tard.

---

<sup>14</sup> Fere-05

<sup>15</sup> Fere-04



Jacob et Mariam sont deux pentecôtistes qui ont été élevés dans des familles musulmanes (Rwanda et Burkina Faso). On parlait souvent à Mariam du christianisme majoritaire dans son pays, mais elle « n'écoutait pas tellement »<sup>16</sup>. De même Jacob, musulman de troisième génération, ne « voulait pas croire »<sup>17</sup>, malgré un oncle qui lui avait passé une Bible pour lui permettre d'ajouter à la connaissance de Jésus que lui avait fourni sa fréquentation de l'école coranique. À la fin de l'enfance, la solution « providentielle » de ses problèmes chroniques de santé l'amènera à se convertir alors qu'il était loin de son pays. Dans l'un et l'autre cas l'éducation religieuse a fait partie intégrale de l'enfance. Nos répondants et répondantes s'y réfèrent comme à une phase d'apprentissage de la culture commune à leur milieu ayant déjà rompu avec les coutumes et croyances traditionnelles africaines depuis quelques générations. Ces formes religieuses n'ont pu fournir de support au passage vers l'âge adulte ou même, plus tard, à la satisfaction des questions et des besoins issus d'une expérience plus exigeante de la vie.

### Le cœur de la conversion

Comment comprendre le changement majeur qui allait se produire par la conversion au christianisme de type pentecôtiste ? Qu'est-ce qui a été découvert, expérimenté et qui faisait défaut dans la vie d'avant ? Quelle place cette pratique croyante allait-elle prendre dans la vie de ces néo-québécois ?

Nos entrevues avec les pratiquants et pratiquantes pentecôtistes d'origine africaine nous ont livré un certain nombre de fragments d'histoire de vie au cœur desquels le moment de la conversion se trouve rappelé<sup>18</sup>. Il faut se garder de penser que ce que nous entendons nous donne accès à l'expérience vive du moment ou de la période au cours de laquelle la transformation s'est opérée. Outre le fait qu'il y a une part d'indicible dans cette expérience, comme dans bien d'autres cas, il faut se rappeler que toutes ces personnes ont vraisemblablement dû témoigner à plusieurs reprises publiquement de ce moment originel de leur option pentecôtiste et que ce faisant ils en sont venu à adopter des expressions souvent stéréotypées qui doivent beaucoup aux codes de leur communauté croyante. Ainsi, par exemple, que comprendre de cette évocation :

---

<sup>16</sup> Tshm-15

<sup>17</sup> Tshm-20

<sup>18</sup> Wesley Peach analyse plusieurs longs récits de conversions chrétiennes évangéliques survenues dans le Québec des années 1990, *Itinéraires de conversion*. Perspectives de théologie pratique 6, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2001.

Oui, j'ai connu le Seigneur en 1998, si je me rappelle bien encore, un certain jeudi le 17. C'est là où le Seigneur s'est manifesté dans ma vie. Et quand il s'est manifesté dans ma vie, j'ai compris tout de suite que je devais me repentir et le confesser comme mon Sauveur et Seigneur personnel, Je suis allé le faire aussi devant les frères et les sœurs afin de pouvoir me rassurer de cela. C'est là où je suis devenu vraiment chrétien. Et ensuite, j'ai fréquenté les églises protestantes, puisque c'est là où allaient mes premiers frères, où je suis allé me confesser. (...) C'est là où j'ai connu le Seigneur et puis nous avons fait des études bibliques plus qu'à l'Église [catholique ?].<sup>19</sup>

Il semble donc y avoir eu un « moment révélateur » qui met un terme à une situation antérieure de questionnement existentiel dont il ne nous est rien dit. Un certain jeudi 17 tout est devenu clair. L'expression souvent entendue caractérisant la condition humaine comme déviante, pécheresse, soumise au mal, mais transformable par la reconnaissance d'un Sauveur personnel à qui l'on doit se remettre entièrement, est devenu VÉRITÉ totalisante pour celui qui témoigne plusieurs années plus tard. Il s'est repenti et l'a proclamé, d'abord seul, puis devant une communauté de croyants. Ce langage est directement issu du prototype lu dans les *Actes des Apôtres* ou les *Lettres* de Paul. Les études bibliques faites après l'entrée dans la communauté ont permis de donner, rétroactivement, une forme valide à l'événement révélateur qui place désormais la vérité subjective du sujet sur le fondement objectif de l'existence de la communauté de foi. De l'événement originel il ne reste plus de mots.

La conversion « au Christ, en Christ, à Christ », pour employer l'expression de Jeannine, inaugure un dialogue intérieur avec l'Interlocuteur dont la fonction est très pragmatique, permettant à la croyante, ici, d'éprouver la vérité et la proximité de la puissance divine auxiliaire, ce qui atteste d'ailleurs de sa réalité : « Pour moi j'ai une longue expérience avec Christ depuis 15 ans au point où il est réel comme toi et moi nous sommes assis là. Quand je me mets à genoux pour prier, je lui dit : « Seigneur, j'attends que tu fasses ceci, accomplis ta parole dans ma vie », il a compris. J'ai la réponse et la chose se fait, donc il exauce la prière. Je bâtis ma foi avec les expériences que j'ai avec Dieu »<sup>20</sup>.

Mais il y a aussi d'autres modalités de confirmation de la vérité de l'expérience de conversion dans le monde pentecôtiste. Pour une veuve entreprenante comme Jeannine,

---

<sup>19</sup> Tshm-16

<sup>20</sup> Fere-04 ;

fondatrice de plusieurs associations de femmes dans plusieurs pays africains, rationnelle et capable de pensée critique donc, ayant abandonné la religion de sa mère depuis l'adolescence, il aura fallu qu'une sorte de mouvement de nostalgie la pousse à entrer dans une église voisine de sa maison où se tenait une réunion de prière.

C'est dans cette église baptiste que le Seigneur lui-même, à travers la prière, un mouvement de prière avec les [frères ?], m'a amenée à voir les miracles, à voir les dons, à voir les choses ; moi qui était très rationnelle, qui se prenait des distances pour comprendre avec sa tête, j'ai vraiment vu que Dieu était capable de guérir les malades, d'ouvrir les yeux des aveugles ; ça s'est passé devant moi, j'ai pas entendu, j'ai vu ! Pour moi c'est aussi réel que n'importe quoi. J'ai vu des gens lâcher des chaises roulantes suite à la prière et qui n'ont jamais marché dans leur vie et qui se lèvent et qui marchent et qui crient à Dieu et qui crient à Jésus...incroyable, incroyable. J'ai eu beaucoup d'expériences qui me laissent aucun doute que Dieu est vivant, que Jésus-Christ est vivant et qu'il est Dieu.<sup>21</sup>

On entend ici, dans un langage codé, le témoignage d'une transformation intérieure qui modifie le cœur et l'intelligence. Un Personnage doté de la puissance de modifier le cours normal des choses s'introduit dans la demeure la plus intime dont il redéfinit fondamentalement le rapport vécu au monde qui acquiert un niveau différent d'intelligibilité<sup>22</sup>. Le moment révélateur intérieur, qu'il s'étire sur quelques heures ou quelques semaines, s'appuie sur des faits interprétés comme des signes : guérisons<sup>23</sup>, manifestations d'enthousiasme communautaire, découvertes de la VÉRITÉ-pour-soi dans la prédication<sup>24</sup>, etc. Ces « signes » le deviennent parce que les faits

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Comparer avec le témoignage de Monique (Fere-02) au début de cette section.

<sup>23</sup> Le jeune Jacob, Rwandais musulman arrivé au Québec au début des années 2000, raconte comment suite à un avertissement prophétique d'un pasteur protestant qu'il ne connaissait pas et à l'intervention inattendue d'un médecin « qui ne connaît pas Dieu » découvrant l'extrême urgence d'une chirurgie, il a pu éviter la mort. « Alors là je commençais vraiment à me poser des questions. Après l'opération, je commençais à prier, chercher vraiment la face de Dieu. Je lui dis : « Seigneur si tu es là révèle-toi à moi ». Et c'est comme ça que j'ai accepté le Seigneur Jésus dans ma vie. Donc j'ai quitté la religion musulmane, j'ai accepté Jésus ; j'ai commencé à lire la Bible [lecture déjà commencée dans l'adolescence], faire mes recherches à moi, et c'est là, à ce moment là, que j'ai découvert la vérité. » Tshm-20

<sup>24</sup> La morphologie des assemblées pentecôtistes comporte d'importants éléments rituels à fonction révélateur destinés à activer ou à réactiver l'expérience croyante. John, déçu des messes catholiques, nous décrit son expérience : « Alors la première journée que je suis arrivé, j'étais un peu épaté, quoi. Ça m'a quand même frappé, c'était ma première fois de participer à des Églises pentecôtiste évangéliques. Alors il y a donc la louange, l'adoration, et j'ai été vraiment touché. Il y a eu la prédication après, j'ai dit « wow ! alors c'est donc comme ça ». Alors j'ai aimé. Le dimanche prochain je suis retourné là-bas. Vu que les enseignements continuaient, c'est là que

prennent sens sur le fonds des récits des Écritures chrétiennes mettant en scène Jésus. Mais alors que jadis plusieurs de nos répondants et répondantes n'avaient pris connaissance de ces textes qu'en tant que témoignages portant sur un lointain et vénérable passé historique, voici qu'ils s'actualisent pour eux ou pour elles. Ce n'était donc pas qu'une histoire racontée. L'événement surgit de nouveau, télescopant l'origine et le présent. Et pour le croyant renouvelé, cela introduit un nouveau régime d'expérience, une vie dans le sacré chrétien : « au Christ, en Christ, à Christ ».

C'est bien ici que l'expérience pentecôtiste apparaît la plus différente par rapport à tous ce qui a été vécu précédemment, dans les églises catholiques africaines ou québécoises, dans les églises méthodistes ou baptistes africaines, dans la vie musulmane ou matérialiste athée. Ils et elles parlent du dialogue familier et proche avec le Christ<sup>25</sup>, de puissance intérieure ressentie<sup>26</sup>, de communautés plus zélées, réveillées<sup>27</sup>, où la Bible n'est pas étudiée comme une antiquité historique<sup>28</sup>.

### La fonction principale du pentecôtisme dans la vie d'immigrants d'origine africaine

En choisissant de porter notre attention sur l'immigration africaine chrétienne de type pentecôtiste nous voulions découvrir quelque chose du rôle de la plus importante tradition religieuse saisie ici sous la forme où elle se diffuse actuellement le plus rapidement dans plusieurs continents, dont l'Afrique. Cela allait de pair avec l'arrivée récente d'une importante

---

j'ai commencé à aller. Donc j'ai été touché quoi (...) c'est comme ça que le Saint-Esprit m'a touché pour donc me donner une autre direction. » Tshm-19.

<sup>25</sup> « Avant j'avais une soif, je voulais faire quelque chose, mais aujourd'hui c'est plus que différent, parce que le Christ n'est plus lointain, c'est plus proche de moi et je peux lui parler et il me répond et je peux encore l'écouter aujourd'hui. Je sens que mon intimité avec lui... » Fere-02.

<sup>26</sup> « Je réalise qu'avec le réveil spirituel, au moins, vous êtes connu par une Force quelconque, contrairement à une routine qui s'était implantée dans nos Églises anciennes, où c'est une prière qui vous est donnée [à réciter] chaque fois qu'on veut s'adresser à dieu alors que dans votre for intérieur il y a rien. Il n'y a aucune communication directe avec vote Dieu. » Tshm-23

<sup>27</sup> « Chez nous au Cameroun, on voit que dans les Églises pentecôtistes c'est plus réveillé, en fait c'est plus vivant que dans les Églises évangéliques [baptiste ou méthodistes] » Tshm-16. Ou encore : « ..la première fois [après l'arrivée au Québec] j'ai essayé d'aller dans une église catholique. (...)J'ai trouvé qu'au lieu d'aller à l'église, c'était mieux que je reste à la maison. À l'église je trouvais comme cinq personnes, je trouvais dix personnes. Il n'y avait que des vieilles personnes et moi j'étais pas vraiment dans cette ambiance-là de la prière. Je considère que c'est comme si j'étais chez moi, et moi je voulais donc vivre cette ambiance de la parole prêchée. Alors j'ai trouvé que ce n'était pas vraiment trop intéressant. » Tshm-19.

<sup>28</sup> « On parle un peu plus de la Bible de façon un peu « Antiquité » ». Tshm-16

immigration en provenance de l’Afrique de l’Ouest et ayant le français comme langue de communication.

Il était évident dès le départ que des pentecôtistes québécois d’origine africaine récente allaient constituer un cas à part comparé aux trois autres pour lesquels la religion fait davantage partie intégrante des marqueurs utilisables sur la scène publique d’une société marquée par les jeux croisés de la conscience ethnique comme l’est le Québec. Nulle part en Afrique, sauf peut-être en Éthiopie, le christianisme peut-il jouer le rôle de la religion traditionnelle d’un groupe ethnique particulier puisque cela suppose un lent processus d’intégration symbolique dont l’échelle est multiséculaire. Si on ajoute le fait que nos pentecôtistes sont issus de plusieurs pays, lesquels sont des constructions coloniales rassemblant généralement plusieurs ethnies, on comprend tout de suite qu’il faut effacer l’image suggérée par les définitions de l’ethnicité dans les travaux ethnographiques portant généralement sur de petites sociétés unitaires. Nos communautés pentecôtistes sont multiethniques et constituées de personnes dont la religion familiale était déjà, depuis quelques générations, en rupture avec la dimension religieuse traditionnelle caractérisant chaque appartenance ethnique. Il ne faut pas en conclure que l’appartenance religieuse n’a rien à voir avec le processus de recomposition identitaire dont nous cherchons à saisir le visage, bien au contraire.

Nos répondantes et répondants appartiennent à des familles ayant vraisemblablement gardé la mémoire d’une transformation identitaire de beaucoup plus grande portée même que leurs propres conversions personnelle. En effet le passage d’une vision traditionnelle du monde avec les pratiques correspondantes, à une vie selon la vision chrétienne (ou musulmane) du réel suppose une rupture dont la profondeur et l’étendue peuvent sembler sans commune mesure. Il y a sans doute là un processus graduel de découplage au sein de l’identité ethnique qui rend plus fragile ou inchoative la place du religieux dans la recomposition identitaire. Ce que nous avons pu observer plus haut en parlant d’une sorte de fluidité sociale permettant assez facilement le changement de groupe religieux d’appartenance procède sans doute de l’impact de la rupture originale avec l’héritage religieux ethnique traditionnel.

Si nous prenons en compte finalement et plus fondamentalement encore le fait que nos pentecôtistes sont des convertis de première génération, que cela se soit produit en Afrique ou au Québec, alors il s’impose de dire que le référent religieux de ces néo-québécois d’origine

africaine n'a rien à voir avec une simple indexation identitaire, laquelle n'est d'ailleurs jamais aussi simple que cela paraît comme le signale la situation de la majorité québécoise non-pratiquante qui se réclame à 83 p. cent de l'appartenance catholique. Nos convertis nous parlent d'un événement fondateur placé au creuset de leur redéfinition identitaire librement choisie. Cela les situe dans une zone de quête très personnelle et de la découverte d'un foyer qui a la longue portée d'une évidence existentielle nouvelle, à l'opposé de la répétition de ce qui était déjà là sur la scène du consensus social. Nous tenons ici le cas-type, pourrait-on dire, d'une identité élective à base religieuse, analogue à cet égard à l'un des traits de la construction de l'identité personnelle en contexte de post-modernité. Aujourd'hui le processus de croyance est marqué par les trois formes de l'individualisation, de la subjectivation et du relativisme (Hervieu-Léger) qui imposent un nouveau statut social à la vérité. « Le régime de la vérité qui s'impose aujourd'hui est celui de la vérité personnellement appropriée, qui doit être continuellement reprise et remise en question par l'expérience »<sup>29</sup> Reste à découvrir comment cela compose avec ce que nos répondants nous disent de la fonction de leur « identité africaine » lorsqu'ils se tournent vers la société qui les reçoit.

---

<sup>29</sup> Hervieu-Léger, Danielle. (2001) «Crise de l'universel et planétarisation culturelle : les paradoxes de la "mondialisation" religieuse». dans Jean-Pierre Bastian, Françoise Champion et Kathy Rousselet (dir.), *La globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan, p. 88.